

pas applaudir, si vous ne voyez en lui qu'un ouvrier de paroles. C'est une courtisane mais qui a de beaux diamants. Puis sa voix se tait, il n'est pas content parce que son lecteur n'a pas souri.

Et il écrit :

« On dit que l'âne ne chante si mal que parce que, dans sa gamme musicale, il commence toujours par une note trop haute. Notre Bulle eut bien mieux chanté, si d'abord elle n'avait pas posé sur le ciel sa bouche blasphématrice (1).

Puis, l'Elbe coulant à ses pieds, il y jette la parole du pape en ces termes : Bulle, tu n'es qu'une bulle de savon : nage donc dans ces flots ! *Bulla est in aqua natet* (2). Et tous les écoliers répandus autour de sa chaire s'en vont, au sortir de cette leçon, crier dans les rues de Wittemberg : *In aqua natet !*

C'est ici le moment de parler d'un filon nouveau de rire, que Luther vient de trouver en enfer. Le Satan qu'il va évoquer n'est pas cet ange déchû qui transporte le Fils de Dieu sur la montagne. Il ne ressemble point à ce roi de l'abîme, dont la figure, dans Milton, est aussi splendide que la parole. Vous ne sauriez le comparer non plus à ce Méphistophélès de Goëthe, qui tente Marguerite dans des songes poétiques, et que Scheffer, avec son imagination allemande, a reproduit si heureusement sur la toile. C'est un type dont il a tout l'honneur : un démon, jacasse comme une pie, mauvaise langue comme un portier, sale comme un marmiton, grossier comme un facchino du *largo Castello*. C'est tantôt le polichinel napolitain, avec sa double gibbosité ; tantôt notre paillasse de la place publique, avec sa face enfarinée ; tantôt arlequin, la figure enduite de suie.

(1) *Adversus execrabilem Antichristi Bullam, Opera Lutheri*. T. II. p. 88-91.

(2) *Epist. Luth. Joh. Greffendorf*, 30 oct. 1520.